

ABONNEMENT LE CANADA Journal Quotidien du Soir. Un An en Ville . . . \$ 4.00 Un An par la Poste . . . \$ 3.00

LE CANADA

OSCAR McDONELL, Directeur de la Redaction.

LA VALLEE DE L'OTTAWA Edition Hebdomadaire du Journal LE CANADA ABONNEMENT Un An en Ville . . . \$ 2.00 Un An par la Poste . . . \$ 1.00

12eme. ANNEE No 11

OTTAWA, MARDI 3 FEVRIER 1891

LE NUMERO 2 CENTS

Cartes Professionnelles

M. McLeod, C. R. Avocat, Cours Fédérales et de Québec, 139 Rue Wellington, Ottawa.

GEO. McLaurin, L.L.B. AVOCAT, ETC. BUREAU: 19 RUE ELGIN, OTTAWA.

VALIN & CODE Avocats, Solliciteurs, Notaires. BLOC EGAN, RUE SPARKS. 218-A-VIS L'HOTEL RUSSELL. Argent à Prêter.

J. W. W. WARD, AVOCAT, ETC. BUREAU: 31 Scottish Ontario Chambers Ottawa.

OGARA, MacTAVISH & WYLD. Avocats, Solliciteurs, Notaires. Bloc Hay, Rue Sparks, Ottawa, Ont. PRES DE L'HOTEL RUSSELL. MARTIN OGARA, Q.C., D.R. MAC TAVISH, W. WYLD.

Les Meilleures Qualités de CHARBON T. J. Brigham Successeur de J. C. Brown & Cie. Bloc Russell, 26 Rue Sparks.

Belcourt, MacCraken & Henderson, Avocats, Procureurs, Notaires, Etc. ONTARIO ET QUEBEC. OTTAWA. A. BELCOURT, JOHN J. McCRAKEN, GEO. F. HENDERSON.

Stewart, Chrysler & Godfrey, AVOCATS, SOLLICITEURS. Agents pour la Cour Supérieure et le Parlement. Chambers Union, 14 rue Metcalfe, Ottawa. McLEOD STEWART, F. H. CHRYSLER, J. J. GODFREY.

A. E. LUSSIER Avocat, Notaire, Etc. BUREAU: 569 RUE SUSSEX. Côté de la Rue Rideau, Ottawa, Ont. Argent à Prêter avec avantage spécial à l'Emprunteur. A. E. LUSSIER.

M. G. GORMAN, L. L. B. (Successeur de L. A. Olivier.) Avocat, Solliciteur, Notaire, Etc. BUREAU: Côté des Rues Rideau et Sussex, Ottawa. Argent à Prêter.

Walker, McLean & Blanchet AVOCATS, Agents, Solliciteurs, Agents Parlementaires, Notaires, Etc. No. 34 1/2 rue Elgin, Ottawa. (EN FACE DU RUSSELL.) W. H. WALKER, D. L. McLEAN, C. A. BLANCHET.

Bradley & Snow AVOCATS, SOLLICITEURS, NOTAIRES, ETC. SUPREME NOTAIRES, ETC. B. A. BRADLEY, A. T. SNOW. Argent à prêter à 6 p. c. avec privilège de remboursement en aucun temps.

A Vendre a Bon Marche Portes, Châssis et Jalousies, bois préparé. Moulures, Vitres Pointes, Huiles, Peintures, Cuir et fournitures de Chaussures chez R. WOODLAND, 38 rue Bessier, près du Bassin du Canal.

Le "HUB" VIS-A-VIS LE MUSÉE GÉOLOGIQUE. VINS ET CIGARES CHOISIS. TOUJOURS EN MAIN. WM. CODD, Propriétaire. 548, RUE SUSSEX, OTTAWA.

NAP. BOYER, 284 RUE DALHOUSIE. Pose et réparé Tuyaux à l'Eau et de Renouveau, Appareils de Gaz et de Chauffage. Fait toutes sortes de Couvertures en Tôle, Plomb et Dallage, et généralement tous les travaux de Ferblanterie et Plomberie. ORDRES PROMPTEMENT EXECUTÉS.

A. RIBOUT TAILLEUR COUPEUR TAILLAGE GARANTI Manteaux de Dames une Spécialité 204 Rue Dalhousie 204

Henry Watters PHARMACIEN Côté des Rues Rideau et Cumberland, et aussi Côté des Rues Sparks et Bank.

Lectures du Soir

M. THIERS EN 1871

LES OUVRIRS DE M. DE BLOWITZ M. de Blowitz, correspondant parisien du Times de Londres, publie dans le HARPER'S MAGAZINE, des chapitres de ses mémoires: "Comment je suis devenu journaliste." L'histoire est contée avec beaucoup de naturel et de bonne humeur; elle est remplie d'anecdotes inédites et jette un jour très intéressant sur divers événements de l'année terrible. A ces divers titres, on nous saura gré d'en glaner les épisodes saillants.

L'autobiographie du correspondant parisien du Times s'ouvre en 1869. A cette époque il habitait Marseille où il avait épousé la fille d'un trésorier-payeur de la marine. En sa qualité d'étranger, il se croyait tenu à la plus grande réserve en matière politique, quand une circonstance fortuite vint le mêler aux luttes électorales.

La lutte finie, le premier soin du préfet de Marseille fut de demander l'expulsion de M. Blowitz. Informé à temps, celui-ci eut le temps de partir pour Paris avec des lettres adressées à M. Thiers, qui prit l'affaire en main et l'arrangea. De cette époque datèrent leurs relations.

La déclaration de guerre arriva, puis les premiers désastres. M. de Blowitz se hasarda à quitter sa retraite, une petite propriété près de Valence, et à annoncer la chute inévitable des Bonaparte. De nouvelles poursuites furent entamées contre lui. La proclamation de la République vint les arrêter. Il fit aussitôt les démarches nécessaires pour devenir citoyen français, et quelques semaines plus tard, on lui envoya ses lettres de naturalisation.

Pendant la guerre, M. de Blowitz habita Marseille; il s'y mêla activement à la politique locale, et en janvier 1871 fut dépêché par ses amis en mission auprès de M. Thiers, alors à Bordeaux. La partie était visiblement perdue: "L'agissait de prendre le mot d'ordre.

M. Thiers occupait un petit appartement à l'hôtel de France et y donnait ses audiences. Il avait beaucoup vieilli et semblait irrité, mécontent des hommes et des choses, au retour de son voyage d'Europe. Partout on l'avait reçu avec le respect dû à son âge et à l'illustre clientèle qu'il représentait; mais partout on lui avait opposé les refus les plus nets, poliment enveloppés de stériles expressions de sympathie; et partout la France était blâmée, grâce à l'habileté de M. de Bismarck, comme ayant provoqué la guerre et ayant voulu...

Pour le présent, M. Thiers s'occupait surtout de critiquer les opérations militaires. Il avait tapissé les murs de son salon de cartes stratégiques et debout devant ces cartes, la main gauche dans son gilet, la droite sur quelque position militaire, il expliquait avec vivacité ordinaire comment les forces auraient dû être réparties sur la Loire, pour assurer le succès ou tout au moins pour éviter des échecs.

"Je suis venu me jeter dans la gueule du loup, me dit-il, on me surveille ici comme un ennemi, et si je faisais mine de quitter Bordeaux, on m'arrêterait sur l'heure. Ranc n'a pas d'autre idée en tête et c'est lui qui dirige la police. J'ai risqué ma santé et ma vie dans ce voyage à travers l'Europe; j'ai éprouvé les déceptions les plus amères qu'il soit donné de subir à un cœur d'homme et pour me remercier on dit maintenant que j'ai seulement cherché à fuir les ennemis du siège. Gambetta me craint et me hait, il voit en moi un adversaire dangereux pour sa dictature, et il n'a pas tort..."

"Tout en parlant, continue M. de Blowitz, M. Thiers allait et venait à travers la chambre, selon son habitude; il se disposait à faire sa barbe, et préparait le savon, mouillait un rasoir, attachait un petit miroir à la fenêtre de la rue. Soudain, il fit un saut en arrière, le rasoir en main, l'œil plein d'épouvante; un côté de la face a et l'autre tout blanc de savon: "Le voilà! C'est Ranc, en personne! Il s'écria-t-il. A tout instant, il passe ainsi sous mes fenêtres, pour me surveiller et trouver quelque prétexte à m'arrêter! Il ne faut pas qu'il me voie. Il se tint immobile dans le coin le plus sombre du petit salon; puis, après quelques minutes, il reprit son opération."

M. de Blowitz entra à Marseille où il resta jusqu'à la fin de l'insurrection. Il avait trouvé le moyen de rester en relations directes avec M. Thiers. C'est ainsi qu'il reçut pour le général Espivent de la Villoisnet, qui s'était retiré à Aubagne avec ses troupes, l'ordre d'agir sans délai et de reprendre à tout prix possession de la préfecture de Marseille. L'opération ayant réussi, M. de Blowitz partit pour Versailles, afin d'en apporter le détail à M. Thiers.

Il s'attendait à être reçu à bras ouverts. C'est à grand-peine qu'il parvint à voir M. Barthélemy Saint-Hilaire, d'abord, puis enfin le chef du pouvoir exécutif. La première qu'il parvint, "M. Thiers était dans son cabinet, au milieu d'un entassement de cartes, à genoux sur un plan de Paris. Il ne leva même pas les yeux, et M. Barthélemy Saint-Hilaire se tournant vers moi me dit: "Quel stratège! A ce mot, M. Thiers, détournant la tête, me reconnut, et sans changer de posture: "Ah! vous voilà! Vous arrivez de Marseille. C'est fini là-bas et vous venez me conter l'affaire. Allez voir Calmon. Je n'ai pas le temps maintenant. Je ne puis m'occuper que de Paris."

Et s'adressant à Saint-Hilaire: "Dites à Calmon de bien écouter ce qu'il lui dira et de me le rapporter." Puis il se replongea dans son plan."

A la suite de cette entrevue, M. de Blowitz en eut d'autres avec M. Thiers, qui l'invita formellement dit-il, à ne pas quitter Versailles. "Au cours de ces visites, il parvenait à écouter avec plaisir ce que lui disaient ces hommes et des choses. Lui-même, il se laissait aller parfois à penser tout haut en sa présence. C'est ainsi que je connus avant tout le monde son intention de mettre le général de Cissy au ministère de la guerre. Quant à moi, pour moi, pour ne pas arriver les mains vides et ajouter quelque élément d'intérêt à ces conférences, je pris l'habitude de suivre de près les incidents du Siège de Paris, de me porter régulièrement sur les lignes d'attaque et de noter tout ce qui se passait."

C'est ainsi que M. de Blowitz devint le porteur d'une grosse nouvelle: "Le dimanche 21 mai, je m'étais rendu à Brimborion, où une batterie avait été établie, sous les ordres du commandant La Bédolère. Cet officier s'en allait à Versailles; il me conduisit à trente mètres de la batterie, dans une casemate qui n'était pas utilisée et où l'on demeurait Paris. Une jeune Américaine s'y trouvait déjà et regardait au loin, par une meurtrière. Nous entrâmes en causerie. Soudain, la jeune dame, qui venait de reporter ses yeux vers les fortifications, s'écria: "Qu'est-ce ceci? Regardez, On dirait quelque un agite un drapeau blanc sur le rempart." Je pris une lunette et j'aperçus, en effet, un drapeau blanc vivement agité, sans doute au bout d'un bâton invincible. Au même instant, un mouvement se produisit parmi les soldats, campés sur les deux rives de la Seine, et je distinguai de longues files se formant et se mettant en marche.

"Aussitôt, le démon du journalisme s'empara de moi. Je me tournai vers la jeune Américaine que je n'ai jamais revue depuis, et pusset-elle me pardonner: "Madame, veuillez rester ici, lui dis-je, et être assez bonne pour noter attentivement ce qui se passe. Je serai de retour dans une demi-heure. Sur quoi, je quittai en courant la casemate, je regagnai la route de Sévres, où j'avais laissé mon fiacre et je dis au cocher: "A la préfecture de Versailles! Un bon jour-

boire, si vous prenez le galop." Il fit ce que je voulais. Par une chance unique, comme j'arrivais à la préfecture, M. Thiers en sortait pour se promener la quotidienne en voiture. Je ne fis qu'un saut vers lui: "Monsieur le président, les troupes n'ont dans Paris!" lui dis-je. Il tressaillit: "D'où arrivez-vous donc? demanda-t-il.—De Brimborion. Un homme agitant un drapeau blanc sur le rempart et les troupes de franchissaient."

"Bonne nouvelle, dit M. Thiers en reprenant son calme. Quelle heure était-il?—Environ quatre heures.—C'est bien cela, au point de rester en relations directes avec M. Thiers. C'est ainsi qu'il reçut pour le général Espivent de la Villoisnet, qui s'était retiré à Aubagne avec ses troupes, l'ordre d'agir sans délai et de reprendre à tout prix possession de la préfecture de Marseille. L'opération ayant réussi, M. de Blowitz partit pour Versailles, afin d'en apporter le détail à M. Thiers.

Il s'attendait à être reçu à bras ouverts. C'est à grand-peine qu'il parvint à voir M. Barthélemy Saint-Hilaire, d'abord, puis enfin le chef du pouvoir exécutif. La première qu'il parvint, "M. Thiers était dans son cabinet, au milieu d'un entassement de cartes, à genoux sur un plan de Paris. Il ne leva même pas les yeux, et M. Barthélemy Saint-Hilaire se tournant vers moi me dit: "Quel stratège! A ce mot, M. Thiers, détournant la tête, me reconnut, et sans changer de posture: "Ah! vous voilà! Vous arrivez de Marseille. C'est fini là-bas et vous venez me conter l'affaire. Allez voir Calmon. Je n'ai pas le temps maintenant. Je ne puis m'occuper que de Paris."

Et s'adressant à Saint-Hilaire: "Dites à Calmon de bien écouter ce qu'il lui dira et de me le rapporter." Puis il se replongea dans son plan."

A la suite de cette entrevue, M. de Blowitz en eut d'autres avec M. Thiers, qui l'invita formellement dit-il, à ne pas quitter Versailles. "Au cours de ces visites, il parvenait à écouter avec plaisir ce que lui disaient ces hommes et des choses. Lui-même, il se laissait aller parfois à penser tout haut en sa présence. C'est ainsi que je connus avant tout le monde son intention de mettre le général de Cissy au ministère de la guerre. Quant à moi, pour moi, pour ne pas arriver les mains vides et ajouter quelque élément d'intérêt à ces conférences, je pris l'habitude de suivre de près les incidents du Siège de Paris, de me porter régulièrement sur les lignes d'attaque et de noter tout ce qui se passait."

C'est ainsi que M. de Blowitz devint le porteur d'une grosse nouvelle: "Le dimanche 21 mai, je m'étais rendu à Brimborion, où une batterie avait été établie, sous les ordres du commandant La Bédolère. Cet officier s'en allait à Versailles; il me conduisit à trente mètres de la batterie, dans une casemate qui n'était pas utilisée et où l'on demeurait Paris. Une jeune Américaine s'y trouvait déjà et regardait au loin, par une meurtrière. Nous entrâmes en causerie. Soudain, la jeune dame, qui venait de reporter ses yeux vers les fortifications, s'écria: "Qu'est-ce ceci? Regardez, On dirait quelque un agite un drapeau blanc sur le rempart." Je pris une lunette et j'aperçus, en effet, un drapeau blanc vivement agité, sans doute au bout d'un bâton invincible. Au même instant, un mouvement se produisit parmi les soldats, campés sur les deux rives de la Seine, et je distinguai de longues files se formant et se mettant en marche.

"Aussitôt, le démon du journalisme s'empara de moi. Je me tournai vers la jeune Américaine que je n'ai jamais revue depuis, et pusset-elle me pardonner: "Madame, veuillez rester ici, lui dis-je, et être assez bonne pour noter attentivement ce qui se passe. Je serai de retour dans une demi-heure. Sur quoi, je quittai en courant la casemate, je regagnai la route de Sévres, où j'avais laissé mon fiacre et je dis au cocher: "A la préfecture de Versailles! Un bon jour-

boire, si vous prenez le galop." Il fit ce que je voulais. Par une chance unique, comme j'arrivais à la préfecture, M. Thiers en sortait pour se promener la quotidienne en voiture. Je ne fis qu'un saut vers lui: "Monsieur le président, les troupes n'ont dans Paris!" lui dis-je. Il tressaillit: "D'où arrivez-vous donc? demanda-t-il.—De Brimborion. Un homme agitant un drapeau blanc sur le rempart et les troupes de franchissaient."

"Bonne nouvelle, dit M. Thiers en reprenant son calme. Quelle heure était-il?—Environ quatre heures.—C'est bien cela, au point de rester en relations directes avec M. Thiers. C'est ainsi qu'il reçut pour le général Espivent de la Villoisnet, qui s'était retiré à Aubagne avec ses troupes, l'ordre d'agir sans délai et de reprendre à tout prix possession de la préfecture de Marseille. L'opération ayant réussi, M. de Blowitz partit pour Versailles, afin d'en apporter le détail à M. Thiers.

Le 25 septembre 1839, huit députés, au nombre desquels était M. F. X. Prieur, débarquèrent à bord du "Buffalo" à Québec, en route pour l'Australie.

Le 13 septembre 1846, M. F. X. Prieur revenait dans sa famille, après avoir obtenu sa grâce. Trois mois après son retour d'Australie, M. F. X. Prieur épousa Mme Marie Aurélie Neveu. Un incident remarquable signale cet événement.

Pendant la lutte à main armée, les cultivateurs envoyèrent aux volontaires cachés dans les bois des provisions par des enfants, afin de ne pas éveiller les soupçons. Une petite fille de dix à douze ans portait assiduellement la ration quotidienne au chef de troupe Prieur.

Les troubles, les condamnations, l'exil, passèrent et à son retour M. Prieur alla voir le seigneur Primeau. Une grande jeune fille le reçut et en le voyant s'écria: "Voilà le monsieur dont j'ai eu soin pendant l'insurrection. C'était la petite messagère du campement qui avait été adoptée par M. Primeau.

C'était Mlle Neveu qui fut bientôt Mme F. X. Prieur. M. Prieur se livra ensuite au commerce de grain en société avec l'honorable M. Renaud, qu'il contribua largement à faire élire conseiller législatif, par le prestige dont il jouissait parmi la population.

Il fonda ensuite la maison à la tête de laquelle on vit plus tard M. J. Cassidy. En 1860, sir George E. Cartier, dont M. Prieur était l'ami intime et dévoué, lui offrit la charge de préfet de l'école de réforme, à l'île aux Noix.

Lorsque cette institution fut transférée à Saint-Nicolas de Paul puis transformée en pénitencier provincial en 1870, M. Prieur fut appelé à Ottawa comme directeur des pénitenciers de la Puisseance. En 1876 il fut mis à la retraite.

C'est dans la même année que Mme Prieur mourut subitement, dans les chars en revenant d'Ottawa à Montréal. Après avoir passé quelques années à Saint-Polycarpe, M. Prieur vint s'installer définitivement à Montréal.

Le défunt était le père d'une famille de quinze enfants dont neuf sont vivants: Quatre filles et cinq garçons. Arthur, avocat à Trois-Rivières; Ubalde, avocat à Saint-Albert, Territoires du Nord-Ouest; Eugène, employé civil au Manitoba; Marc, artiste-peintre; et Jean Charles, étudiant en médecine. L'une des dernières volontés du défunt a été que ses deux compagnons de chaînes, ceux qui étaient liés avec lui par les mêmes fers pendant la déportation: Laberge et Lepailleur, fussent représentés à ses funérailles. Il a désigné M. Philémon Laberge, shérif de Beauharnois et M. Lepailleur, employé au bureau du shérif de cette ville, tous deux fils de ces deux patriotes, comme deux des porteurs des coins du poêle.

ENTREPOT DE MEUBLES

MEUBLES! MEUBLES!

Nouveaux et a Grand Marche.

AMURLEMENTS DE SALON, DE SALLE A MANGER, DE CHAMBRE A COÛCHER DANS TOUS LES GENRES ET TOUS LES PRIX, CHEZ

Harris & Campbell.

CETTE ANCIENNE ET HONORABLE MAISON DE MEUBLES D'OTTAWA, EST CONNUE PAR LE BON MARCHÉ DE SES PRIX ET PAR LA BONNE QUALITÉ DES ARTICLES QU'ELLE VEND.

Dix pour Cent de Réduction sur tout Achat Argent Comptant.

HARRIS AND CAMPBELL,

Côté des Rues O'Connor et Queen, pres de la Rue Sparks.

Aux Ménagères

C'est maintenant le temps de faire renouveler vos Tapisseries et Peintures par des mains habiles et expérimentées. Prix modérés.

J. B. DUFORD, 108 Rue Rideau. En main le stock de Tapisseries les mieux choisies et les plus variées.

J'AI UN LOT DE Tapisserie Dispendieuse

Que je vendrai à prix réduit durant 30 jours. Je suis préparé à fournir des estimés pour

Peinture, Teintage et Pose de Tapisserie.

J. F. BELANGER, 159 Rue Bank. Téléphone No. 192.

Rabais Special

En Articles d'Argenterie et en Horloges

A. & A. McMillan 98 Rue Rideau.

BIJOUTIERS EN GROS ET EN DETAIL.

Jeux de Salon.

Faba Bago, . . . 88c. Palets de Salon . . \$1.00 Tri Bang, . . . 60c.

TOUS LES JEUX RÉDUITS.

Gants de Boxe a partir de \$2 par complet.

Tous les Tableaux Réduits.

COLE'S National M'fg. Co.

100 RUE SPARKS.

Le remède de Cole pour le catarrhe est le meilleur, le plus agréable à prendre, et le meilleur marché.

Les recettes ont été de \$598,235.05 et les dépenses de \$482,901.39, lais sant un profit net de \$115,333.66

Aux Constructeurs et Entrepreneurs

Nous manufacturons les toitures suivantes: Toitures "Canada Plate" Toitures Métalliques Toitures en Fer Galvanisé Toitures en Cuivre.

Douglas & Haines, 234 rue Wellington. Agents des célèbres fournaises "Superior Jewel"



KENDALL'S SPAVIN CURE

The Most Successful Remedy ever offered, as it is certain in its effects and does not hurt. Read proof below.

KENDALL'S SPAVIN CURE. OFFICE OF CHARLES A. BYRDE, PROPRIETOR, 110 N. W. 10th St., ST. LOUIS, MO., U.S.A.

Dr. H. J. Kendall, Co. Dear Sir: I have always prepared your Kendall's Spavin Cure by the half dozen bottles, and I have often in larger quantities. I think it one of the best remedies on earth. I have used it on my horses for three years. Yours truly, CHARLES A. BYRDE, Manager of Troy Laundry Stable, Troy, N. Y., November 18, 1888.

Dr. H. J. Kendall, Co. Dear Sir: I desire to give you my testimonial of my good opinion of your Kendall's Spavin Cure. I have used your five bottles that had standing on my horse's knee, and I have found it a most successful remedy. I have used it on all my horses, and I can recommend it to all horsemen. A. H. GIBBS, Your truly, Manager of Troy Laundry Stable, Troy, N. Y., Nov. 18, 1888.

KENDALL'S SPAVIN CURE. Dr. H. J. Kendall, Co. Dear Sir: I desire to give you my testimonial of my good opinion of your Kendall's Spavin Cure. I have used your five bottles that had standing on my horse's knee, and I have found it a most successful remedy. I have used it on all my horses, and I can recommend it to all horsemen. A. H. GIBBS, Your truly, Manager of Troy Laundry Stable, Troy, N. Y., Nov. 18, 1888.

KENDALL'S SPAVIN CURE. Dr. H. J. Kendall, Co. Dear Sir: I desire to give you my testimonial of my good opinion of your Kendall's Spavin Cure. I have used your five bottles that had standing on my horse's knee, and I have found it a most successful remedy. I have used it on all my horses, and I can recommend it to all horsemen. A. H. GIBBS, Your truly, Manager of Troy Laundry Stable, Troy, N. Y., Nov. 18, 1888.

KENDALL'S SPAVIN CURE. Price 15c per bottle, or six bottles for \$1.00. All Druggists have it for sale. If you will send me any address on receipt of price by the proprietor. Dr. H. J. Kendall, Co., 110 N. W. 10th St., ST. LOUIS, MO., U.S.A.



Mrs. Wilson's MYSTIC PILLS

Pour SÉRVEZ-VOUS de Les Brûlures Douleurs Catarrhes Contusions Enrouements Maux d'Yeux Hémorroïdes Inflammations

POND'S EXTRACT

Demandez le Pond's Extract. Ne le repoussez pas.